



Paroisse en confinement#36

A Chaville
Le jeudi 23 avril

Objet : Susceptibilité et auto-dérision

Chers paroissiens,

Vous avez certainement lu, comme nous, que la question des cultes religieux ne se posera pas avant le 11 mai pour envisager une reprise limitée au mieux à la mi-juin. Cette nouvelle nous est bien pénible. Elle est heureusement compensée par quelques signes encourageants, comme l'ouverture prochaine de la villa Beausoleil à la visite des proches des résidents.

Nous assistons à quelques exaspérantes incohérences : des classes vont ré-ouvrir avec une quinzaine d'élèves, les funérailles peuvent être célébrées avec une vingtaine de personnes, nous sommes plusieurs dizaines à faire les courses en même temps, et nous n'avons toujours pas la permission de célébrer des messes en petits groupes... Combien de temps cela va-t-il durer ?

« Mieux vaut en rire qu'en pleurer », dit l'adage, à moins que ce ne soit pour en pleurer de rire, et non d'un rire jaune et cynique. Des annonces comme celle-ci peuvent gâcher une journée, une de ces journées de confinement qui nous fragilisent, qui nous rendent nerveux, sensibles aux remarques... Avec l'exaspération, la susceptibilité peut être décuplée. Les raisons de susceptibilité sont nombreuses : des motifs comme ceux évoqués précédemment, une remarque du conjoint, ou des voisins, une forme de jalousie à l'égard de ceux qui vivent le confinement dans de meilleures conditions, ou la façon d'être de tel ou tel collègue en télétravail. Cette susceptibilité est un des poisons qui peuvent envenimer aisément une journée et les quelques relations que nous y avons.

L'auto-dérision est une arme parfois recommandée pour lutter contre cette susceptibilité : elle consiste à égratigner son amour-propre avant que les autres ne le tailladent maladroitement. Elle reste une arme, et son tranchant est à manier avec précaution pour que l'auto-dérision soit un chemin d'humilité joyeuse, et non une douloureuse dévalorisation de soi.

Quand un mot, une remarque, une question, sont pris comme des reproches et nous travaillent dans les minutes, les heures voire les jours qui suivent, c'est qu'il y a un point de frottement sur lequel travailler. Si on ne parvient pas à en rire, cela signifie qu'il faut faire le deuil de notre imperfection. Il est important de pouvoir en parler avec quelqu'un de confiance, et de vivre un temps de pardon, au moins avec soi-même, de demander la grâce de Dieu dans la prière. L'auto-dérision servira alors à alerter notre esprit lorsque nous entrerons en terrain vulnérable, pour nous apprendre, peu à peu, à tracer un chemin malgré nos ornières. L'auto-dérision, loin d'être un poison, devient un remède, et un vaccin.

Et lorsque vous voyez quelqu'un faire usage d'auto-dérision, c'est un signe élégant et léger d'un travail sur soi qu'il ne conviendrait pas d'enfoncer par une insistance lourde sur le même sujet. Un sourire sur le moment, un compliment plus tard.

Puissions-nous apprendre à rire de nous-mêmes, tout au long de notre vie mais plus encore en ces jours, pour vivre un chemin de croissance et nous rendre plus aptes à aimer les autres. Que ce rire soit simple, modeste et beau, pour n'être pas le masque de nos tragédies intérieures mais le jaillissement d'une heureuse paix.

Notre cœur se porte vers vous.

Vos pasteurs, Pères Ludovic, Côme et Benoît

ABONNEZ-VOUS A LA LETTRE DE LA PAROISSE SUR LE SITE :
<https://paroissechaville.com>



Limon balloté en avant,
Le courant ouvre des voies
Improbables et justes à la fois.
L'avenir se dessine au présent.

Série Confins 22 avril 2020

©Benoît Mercier Sculpteur Peintre - Texte et dessin ADAGP Paris 2020 – www.benoit-mercier.fr